

Message partagé lors du culte du dimanche 16 août 2020 à Diesse

Textes de référence : Jean 17, 10-14 et 1 Corinthiens 7, 29-34

“²⁹Voici frères : le temps (lit. le moment) favorable est arrivés (lit. contracté). Désormais, que ceux qui ont femme soient comme non mariés ³⁰ ceux qui pleurent comme ne pleurant pas, ceux qui sont joyeux comme ne se réjouissant pas, ceux qui achètent comme ne possédant pas ce qu'ils ont achetés, ³¹ ceux qui prennent en main le monde comme ne l'exploitant pas. Car la manière d'être de ce monde égare (lit. conduit à côté)” 1 Co 7,29-31 (traduction personnelle d'Elia Cuvillier).

Les chrétiens de Corinthe vivent de profondes tensions, certains se découragent, dans leur foi, d'autres font tout pour diviser. Une communauté déstabilisée, fragilisée, à l'avenir incertain. Je trouve génial la manière dont l'apôtre Paul va intervenir, sans faire la morale, sans se prendre pour le chef, sans prendre parti. Pour nous ce matin, c'est une manière de redécouvrir les saveurs de l'évangile, la réjouissance de ce Dieu qui vient, agit, transforme, réveille, illumine et accompagne.

Au cœur des difficultés, Paul écrit : « Le moment favorable — en grec : le kairós — est accompli ». Le moment favorable ne désigne pas un moment unique inscrit dans le temps. Le moment favorable désigne une occasion, une opportunité à saisir. Au cœur des chamboulements, de ce qui nous déstabilise, Dieu vient tendre des perches, offrir des occasions à saisir et à vivre, pour que l'espérance soit encore possible malgré tout ce qui vient freiner nos élans d'espérance, pour que la persévérance soit encore possible, malgré tout ce qui viendrait nous décourager.

Et quel bel exemple que ce témoignage de femmes et d'homme réfugiés dans une cave à Cologne pendant la seconde guerre mondiale. Ils avaient inscrit sur les murs : « Je crois au soleil, même quand il ne brille pas, je crois en l'amour même si je ne le vois pas. Je crois en Dieu même quand je n'entends que son silence. ». Dieu n'abandonne jamais, Dieu ne m'abandonne jamais..

Paul poursuit avec une formule assez surprenante : « Désormais, que ceux qui sont mariés soient comme s'ils ne l'étaient pas, ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui sont joyeux comme s'ils ne se réjouissaient pas »

Nous vivons bien dans ce monde avec sa réalité, nous ne sommes pas différents des autres humains. Nous sommes dans ce monde et nous sommes confrontés aux façons de faire de ce monde.

Mais en même temps, notre foi nous donne à penser que tout ne se joue pas dans ce que le monde et la société nous proposent ou nous imposent. La source de notre vie ne se situe pas dans le rendement à tout prix, ni dans l'obsession de réussir, ni dans le chacun pour soi, ni dans les découragements dans lesquels peuvent nous faire tomber nombre d'informations négatives. La source de notre vie est en ce Dieu de Jésus-Christ : Personne d'autre que lui ne peut, de chaque matin qui commence, faire un nouveau commencement, commencement d'amour pour toi, commencement de confiance à ton égard, commencement d'espérance avec toi.

Vivre l'épreuve comme si nous n'étions pas totalement dans l'épreuve. Cela est possible de part la confiance qui nous anime : Dieu est notre allié, le pèlerin de notre humanité, avec lui, grâce à lui, l'inattendu de la vie peut et pourra encore surgir, même si je ne sais pas comment. Dieu n'abandonne jamais, Dieu ne m'abandonne jamais.

La difficulté bien souvent, c'est que nous avons la mémoire courte. Quand nous sommes éprouvés, nous le vivons parfois comme si c'était la première fois que ça nous arrivait. Nous devrions davantage nous souvenir que nous avons déjà été éprouvés et que nous nous sommes relevés, que nous avons malgré tout avancé et que nous avons pu compter sur Dieu.

Vivre le découragement comme si nous n'étions pas totalement découragés, parce que le Christ a toujours un chemin d'avance sur nous, parce qu'il a toujours un projet devant nous.

La pandémie nous fait prendre conscience combien la précarité peut vite être là, pensant avoir les choses sous contrôle, estimant que tout roulait plus ou moins bien ? Un virus peut chambouler le monde entier. La racine du mot « précarité » est religieuse : il vient du latin *prex, precis*, qui veut dire "prière". Quand je vis des événements qui me font prendre conscience à ma situation précaire, je suis d'autant plus invité à la prière, remettre, confier.

Vivre la joie comme si nous n'étions pas totalement remplis de joie. Vivre intensément les moments joyeux, mais ne pas tomber dans l'indifférence au reste du monde, d'autres vivre des conditions bien plus difficile la pandémie ou le quotidien (Liban, Biélorussie) Vivre le souci comme si n'étant pas pris totalement par le souci parce que le Christ a apaisé la tempête, le cœur soucieux des disciples, des croyants qui nous ont précédés, et aujourd'hui c'est à nous qu'il dit : « Je vous donne la paix, je vous laisse ma paix ».

J'avais été marqué par un collègue pasteur, atteint soudainement dans sa santé. La maladie avait des conséquences douloureuses au quotidien qu'il ne niait pas, mais sa foi l'aidait à ne pas s'enfermer dans le statut de celui qui est malade et qui n'est qu'un malade. Ainsi, il était capable de rire avec nous, de prier en disant merci, non pas pour la maladie, mais pour ce qu'il pouvait encore vivre au cœur de la maladie et de nous rappeler l'émerveillement possible devant de simples petites fleurs.

J'aimerais terminer par cette très belle histoire : Un professeur termine son cours par la phrase habituelle : Y a-t-il encore des questions ? Un étudiant demande alors : Monsieur, qu'est-ce que la foi pour vous ? Le professeur, d'un regard interrogateur est plutôt surpris par la question. Après un moment de silence, une expérience lui revient à l'esprit. De la poche de son pantalon, il sort un portefeuille, en retire un bout de miroir, pas plus grand qu'une pièce de 5 francs. J'étais encore enfant, c'était durant la guerre. Un jour, je vois, sur le chemin, un miroir brisé. J'en ai gardé le fragment le plus grand que voici. Souvent, je m'amusais à diriger sa lumière réfléchi dans les coins sombres où le soleil ne brillait jamais et je me disais : Voici ce que le Christ vient accomplir, il vient mettre de la lumière dans ma vie là où je n'en vois pas.

Être découragé comme si n'étant pas totalement découragé, être triste comme si n'étant pas totalement triste, soucieux, comme si n'étant pas totalement pris par les soucis, car j'ai confiance, le Christ vient éclairer les lieux les plus sombres de ma vie, j'ai confiance, le Christ vient apporter la lumière là où je ne la vois pas, j'ai confiance le Christ est et sera la lumière de ma vie, aujourd'hui, demain et après. Amen